

Patrick Fresquet

L'art de vivre à faire partager

Si Olivier, l'auteur de cet article, a quitté aujourd'hui la Guyane pour d'autres horizons, il n'en a pas oublié pour autant certaines personnalités qu'il a pu côtoyer dans ce pays attachant. Patrick Fresquet, guide de pêche en milieu amazonien, est de ceux-là. Coup de chapeau sous la forme d'un récit à cet homme passionné...

Texte et photos de Olivier Pinaud



Patrick Fresquet est un homme passionné! Grâce à lui, nombreux sont les pêcheurs qui réussissent leur séjour en Guyane.





Je reçois un coup de fil de mon beau-frère qui se trouve de passage en Guyane.

– Salut Olive, j’arrive avec des potes pour une semaine, tu peux nous trouver un plan pour aller taquiner l’aïmara. On est chaud bouillant!

– Heu... Je n’ai pas de pirogue pour commencer et un trip d’une semaine en Guyane, ça ne s’improvise pas! Tronço, vivres, moteur de secours, bref un minimum de logistique est indispensable.

– Pas de problème Manu, j’ai la solution! J’appelle Patrick Fresquet à Kourou et voilà, le trip est organisé aux petits oignons... Je connais bien Patrick et je sais qu’il fera tout pour faire prendre des aïmaras à la bande de joyeux lurons qui va débarquer chez lui.

Patrick est avant tout un véritable passionné qui aime transmettre ses connaissances et son savoir. Et cela va bien au-delà de la pêche à proprement dit. Ce n’est pas pour rien que ses prestations ne se cantonnent pas qu’à la pêche, les passionnés de botanique et d’entomologie n’ayant jamais mis les pieds en Guyane n’ont

Allez! À bras fermes pour contourner le saut...



Et le Sinamary nous ouvre ses portes!

Les gros leurres souples sont efficaces quand les eaux sont hautes.

qu’à écouter et suivre le regard du guide pour en revenir enchantés.

Pour l’heure, nous voila partis direction le camp de base établi à Takari Tante. Tout en naviguant à travers les méandres de la forêt noyée, Patrick identifie chaque oiseau et les questions qui lui sont posées trouvent toujours une réponse. Il se livre un peu. C’est un idéaliste, il a sa façon bien à lui de voir les choses, mais il sait prendre le temps d’écouter les autres aussi. Cette Guyane sauvage, il l’aime et sait pertinemment qu’elle est menacée. Sans jamais avoir un discours d’écolo

de salon, il nous dresse un bilan qui n’est pas des plus encourageants pour les années à venir.

Une grosse attaque loupée comme un bleu

À cet instant, je me souviens de ce que m’avait dit Philippe Rovère, un excellent moucheur et guide au Brésil, que Patrick connaît bien. “*Tout se raréfie et part en peau de chagrin à une vitesse hallucinante ici, c’est alarmant...*”





Mais l'extinction n'est pas pour aujourd'hui, car notre guide attire notre attention sur une famille de cabiaïs surprise en pleine traversée du fleuve. Superbe instant. Clic clac, la photo est prise!

Un trip en Guyane réclame toutefois un minimum de volonté et nécessite des efforts de la part de chacun. Entendez par là que chacun met la main à la pâte quand il s'agit de décharger la pirogue ou encore de passer un saut "à l'os" (contourner des rapides en poussant la pirogue sur des rondins). Comptez sur Patrick pour vous briefer

sur le sujet, car un homme averti en vaut deux!

Une fois le matériel déchargé au carbet qui surplombe le saut, chacun installe son hamac pour la nuit puis nous décidons sans plus attendre de prospecter les abords du fleuve en aval du saut. Le boss donne quelques conseils et les néophytes comme les confirmés ouvrent grandes leurs oreilles. Certains préfèrent prendre un bain de soleil en écoutant Patrick, qui a des yeux derrière la tête. Tout en scrutant la surface, il repère des singes hurleurs dans la canopée ou pointe

Patrick et un Manu qui aura bien retenu la leçon!

du doigt un couple de aras, toutes ailes déployées sur nos têtes. Pendant ce temps, mon popper tombe à 10 centimètres de la berge, entame son barouf et... Bam! Grosse attaque et... Je viens de le manquer comme un bleu! Patrick esquisse un sourire et me lance: "Et oui, Olivier! Ferré trop tôt!" Complètement vrai et je n'en suis pourtant pas à mon premier aimara!



Le Chub Bug Storm est un leurre plus qu'efficace!

Dans les zones calmes et le bouillon des rapides

Nous nous posons sur les rochers au pied du saut et tentons de débusquer un poisson dans les trous. Ce qui est fantastique avec l'aimara, c'est qu'il est présent aussi bien dans les zones calmes que dans le bouillon des rapides. Nous enchaînons décrochages et ferrages dans le vide, c'est certain, nous sommes excités et donc trop pressés!

Je lance un gros LS jaune pailleté que je laisse filer sur quelques mètres dans les remous et je dandine. Une énorme châtaigne me surprend et me fait dire que c'est un beau bébé. Mince! Je vois un aimara énorme monter sur mon poisson qui saute tel un tar- →

La pêche, une histoire de famille!



FOU DE PÊCHE

pon. Après avoir épuisé et pesé ma bestiole de 9,4 kilos, nous constatons qu'il s'est fait mordre à la base de la caudale par un congénère. Vu la marque laissée par la mâchoire, ce n'était pas un adolescent.

Nous insistons encore un peu, histoire d'assurer le repas du soir, car la bande tient à goûter au fameux aimara à la sauce chien de Patrick ! Mon beau-frère Manu, que j'ai surnommé affectueusement Black Cat, est découragé car les poissons boudent ses leurres. Patrick lui dit : "Allez Manu, balance dans ce trou, juste là, tu vas en faire un à coup sûr !" Mais Manu a un peu décroché et profite de la beauté des lieux tout en fumant sa roulée.

"Bouge pas Patrick, je vais m'en occuper, moi, de ce trou !" Cette fois, je tente avec un Big Dogger de Flashmer. Bingo ! Mon leurre s'est fait engloutir au premier lancer. Je bride sévèrement le fauve du Sinnamary, sinon il va se mettre au trou rapidement. Ça y est, il est vaincu, c'est un petit 6 kilos que Patrick va nettoyer vite fait bien fait.

Nous rentrons fatigués mais très heureux de notre première journée, car tout le monde en a pris plein les yeux. Le soir venu, le fumet de l'aimara à la sauce chien et le feu d'un ti punch nous raviveront les papilles, je vous l'assure !

Patrick nous propose de remonter le fleuve afin de prospecter une crique intéressante. En avant ! Après une



La caudale d'Hoplias aimara est de toute beauté.



Les plus jeunes ont aussi droit à leur poisson !

bonne nuit de sommeil parmi les singes hurleurs, nous levons le camp. La pêche s'annonce compliquée, car les eaux sont montées et nous sommes contraints de faire passer la pirogue par la forêt. Dans un effort commun et sous les directives de Patrick, tout cela se fait rapidement et dans une superbe ambiance. Lucien, du haut de ses seize ans, en profite pour lancer un leurre souple entre deux troncs. J'aperçois deux masses sombres fondrent dessus. Piqué ! Il est énorme, estimé à 12 kilos, mais le frein est réglé trop *light* et le carnassier se décroche. Grosse déception, mais c'est le jeu ! Après avoir tronçonné quelques arbres en travers la crique et gentiment déposé une femelle paresseux

avec sa progéniture, nous arrivons et montons le bivouac. Patrick nous appelle : "Regardez... Des loutres géantes !" On les a dérangées et elles nous le font savoir en poussant des cris stridents. Patrick les imite et elles répondent de plus belle, ce qui dans la langue loutre doit signifier : "Barrez-vous, propriété privée !" Quelle magnifique rencontre !

Le sentiment du devoir accompli...

Nous remontons en pirogue sur la crique que nous devions initialement prospecter en jungle fishing, mais le niveau d'eau ne nous le permet pas ! Des attaques de malades s'enchaînent, mais toujours ce maudit réflexe de ferrer trop tôt !

Manu de Nîmes anime un petit Chug Bug près d'une branche, il stoppe le leurre et la surface explose ! Après un combat court mais intense, le poisson se retrouve dans les bras de Manu qui a la banane. L'autre Manu, le beau-frère, est dépité, toujours pas un poisson à son actif...

Lucien parvient à piquer un poisson avec un popper Saltiga Daiwa et tout ça du bord. Je ferais un bel aimara à pied dans une zone inondée où le poisson fourrage vient se réfugier. La semaine passe vite, il est temps de prendre le chemin du retour. Les traits sont tirés sur les visages, mais nous avons tous le sentiment du devoir accompli... À l'exception de notre Black Cat qui reste sur un échec.

Des mois plus tard, Manu repartira en pêche avec l'ami Patrick et je recevrais une photo de Manu posant fièrement avec une brute de 11 kilos ! La Guyane française cache les plus gros aimaras d'Amérique du sud, il faut le savoir. L'atmosphère d'Amazonie, on l'aura vécue à 100 % et pour ceux qui hésiteraient encore à franchir le pas, en un mot, je leur dis, "Foncez !" •



Nettoyé illico presto par Patrick, le repas du soir est assuré !